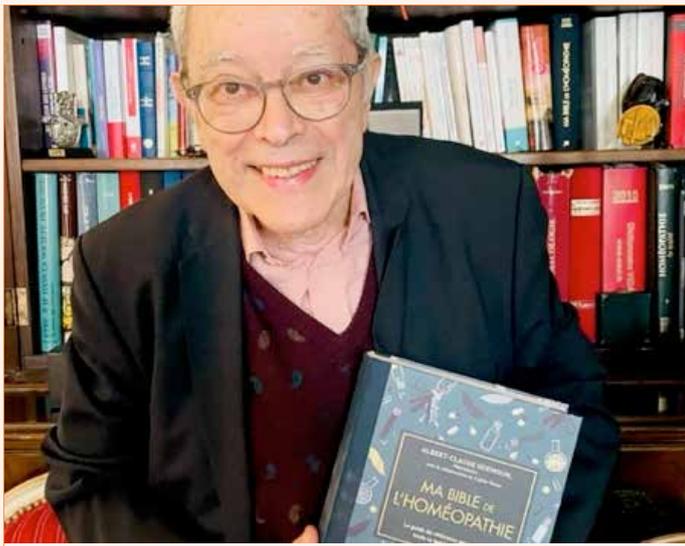


Les homéopathes remarquables : *Albert-Claude Quemoun*

WEB



« Il dit non de la tête mais oui avec le cœur [...] et sur le tableau noir du malheur, avec des craies de toutes les couleurs, il dessine le visage du bonheur ». Albert-Claude Quemoun cite le Cancre de Prévert de tête. Ce n'est pas anodin si ce poème touche particulièrement cet amateur de bons mots. Un tableau particulièrement noir pour symboliser sa jeunesse qui le mènera à la découverte de l'homéopathie. Celui qui s'estime tout de même chanceux malgré les épreuves difficiles qu'il a dû surmonter, dédie sa vie à l'homéopathie. Toute sa vie.

Comment vous décrieriez-vous ?

Je ne peux pas me décrire sans parler d'une époque de ma vie qui a été la raison de mon engagement pour la santé et l'homéopathie.

Nous habitons avec ma famille en Algérie française. Mon père était grossiste en fromages et ma mère s'occupait de mon frère et moi. Je n'avais aucun lien ni avec des médecins, ni avec des pharmaciens. Puis l'indépendance a été extrêmement violente. Du jour au lendemain nous avons dû tout quitter. Absolument tout laisser derrière nous. Mon père a donné son entreprise à ses employés, un appartement au facteur et un autre à la femme de ménage. Une partie de ma famille a été tuée. Nous avons dû fuir et tout recommencer à zéro.

Nous sommes tout d'abord arrivés à Aix-en Provence, mais il n'y avait pas assez de travail donc nous sommes allés en Seine-Saint-Denis pendant 2 ans, où mon père a ouvert une supérette, puis pas très loin de Versailles. J'ai vu mon père souffrir de se retrouver dans le plus grand dénuement, alors je lui ai promis de tout faire pour l'aider, de tout faire pour m'en sortir rapidement.

Quelle décision prenez-vous ?

Je décide de profiter de mon service militaire de deux ans pour passer des examens et pouvoir rapidement travailler. Je passe l'examen de vétérinaire, j'ai obtenu un diplôme à la fac de sciences de Marseille et j'ai terminé major du concours de santé militaire. J'ai énormément travaillé mais j'ai aussi eu une dose de chance. Je n'avais pas un sou, je devais aider

mes parents. Alors quand les autres de la caserne parlaient parfois boire l'apéritif au café, je prétextais de devoir travailler pour ne pas montrer que je ne pouvais pas m'offrir de loisirs. J'ai eu l'opportunité d'avoir des équivalences et entrer en deuxième année de médecine mais pour cela je devais m'engager à devoir 15 ans à l'armée. J'ai eu peur, je ne voulais pas de cet engagement. Donc je n'ai pas fait médecine. En revanche j'ai pu intégrer en deuxième année pharma. Les autres étudiants étaient un peu jaloux ! J'ai fait un pacte avec le Général. Je lui ai dit, si vous me laissez faire mes 8h par jour que je dois à l'armée de 5h à 13h et ainsi me laisser faire les travaux pratiques les après-midis à la fac, alors j'accepte toutes les astreintes les weekends, les permanences de Noël, du nouvel An, tout...et le Général a dit oui.

Me voilà parti pour pharma. Honnêtement c'est vraiment le hasard et les événements qui m'ont mené là. Je n'avais aucune idée précise du métier que je voulais exercer. Mais pharma me séduit beaucoup et je m'épanouis. Jusqu'à l'année suivante. L'année du drame.

En effet, alors que je révisais en vue de mes partiels le soir tard, ma mère est arrivée en criant « Albert-Claude, ton père ! » et là mon père est mort dans mes bras. J'ai été sidéré. L'émotion est encore très forte aujourd'hui.

Mon frère m'a convaincu d'aller passer ma dernière épreuve le matin même pour valider ma troisième année de pharmacie. Je ne voulais pas. J'y suis tout de même allé, j'ai réussi et à la fin j'ai pleuré en disant à l'examinateur que mon père venait de mourir. L'examinateur a fondu en larmes en me disant que sa mère était également décédée le matin même. Je n'oublierais jamais.

C'est la mort de votre père qui vous oriente vers l'homéopathie ?

Mon père était asthmatique et il a fait une surdose de médicaments. Depuis ce jour, je me suis juré de comprendre pourquoi et comment il avait pu mourir de cela. C'est ainsi que j'ai découvert l'homéopathie. En un sens, le drame de ma jeunesse va guider le reste de ma vie.

J'ai fait de la toxicologie, des formations en homéopathie et j'ai ouvert ma pharmacie à Paris : la pharmacie scientifique homéopathique. Cela a tout de suite eu beaucoup de succès. Il y avait des files d'attente, les clients voulaient vraiment se soigner en homéopathie à l'époque. C'était un vrai défilé ! J'ai embauché 30 personnes ! J'ai pu acheter un appartement pas très loin des Champs-Élysées, si l'on se penche à la fenêtre on peut voir l'Arc de Triomphe. Une vraie victoire, une vraie revanche pour ma famille et moi qui avais tout perdu.

Votre pharmacie fonctionne très bien et vous décidez pourtant de vous lancer dans une autre aventure ?

En effet, je me suis fait copain avec le directeur de l'Inserm. Donc j'ai pu faire des expérimentations chez eux. Je me suis retrouvé à travailler sur les produits radioactifs au CEA, le Commissariat sur l'Energie Atomique, et sur les récepteurs du cerveau. Au début quand je parlais d'homéopathie on me prenait pour un farfelu. J'assumais totalement le fait d'être atypique !

Et cela a fonctionné ! J'ai dirigé 3 thèses d'étudiants sur l'homéopathie et les travaux ont été publiés et reconnus par l'Académie des sciences de Moscou.

Ces travaux de recherche m'ont donné envie de monter mon propre laboratoire. J'ai donc racheté Rocal en 1983 et je l'ai amené dans une autre dimension dans un labo dernier cri de 1800 m² dans Paris.

Jacques Chirac est même venu à l'inauguration !

Pendant une dizaine d'année j'ai fonctionné comme cela, puis le coût financier a été trop important alors je me suis associé avec Lehning, en restant PDG.

En parallèle de votre activité, vous dédiez une partie de votre temps à la formation en homéopathie.

Exactement. J'ai eu un poste de chargé de cours et conseiller scientifique à la faculté de médecine Paris XIII et un poste à la faculté de pharma Paris V pendant longtemps. J'ai donné des cours et présenté mes travaux un peu partout dans le monde, beaucoup au Canada, aux Etats-Unis, en Amérique

du Sud, dans plusieurs pays européens, en Afrique...mais jamais en Algérie. J'ai failli y retourner une fois, mais l'ambassade m'a dit que ma sécurité ne pouvait être assurée. Je n'ai pas voulu rouvrir une blessure déjà très présente dans ma vie.

En parallèle, j'ai dirigé l'Institut Homéopathique Scientifique, pendant 37 ans, et j'ai été Président de la Société Française d'Homéopathie.

C'est d'ailleurs lors de l'un de mes nombreux séjours au Canada que j'ai fait la rencontre d'un médecin et j'ai pu voir l'étendu de la force de l'homéopathie.

Sa fille était plongée dans le coma depuis 3 mois. Il m'a demandé des contacts pour la faire transférer à Créteil où il existe une section spécialisée dans les comas longs. Le transfert a eu lieu et malheureusement en arrivant sur place le diagnostic est tombé : « on ne peut rien faire ». Les parents étaient effondrés. Un soir la jeune fille avait la bouche semi-ouverte, je lui ai mis des gouttes de plusieurs médicaments homéopathiques sur la langue. Vers 4h du matin la mère de la petite fille m'appelle en me disant « c'est vous Quemoun ?? ». Là je me souviens avoir eu des sueurs froides sur les tempes en me disant que la petite était morte par ma faute. Eh bien, bien au contraire ! La maman a crié « elle est vivante, elle est vivante ! ». C'était merveilleux. Le médecin canadien m'a regardé et m'a dit « Quemoun, vous venez de me démontrer qu'en médecine, l'impossible était possible ». Il m'a écrit une longue lettre que je garde précieusement encore maintenant. C'est un moment très fort de ma carrière, de ma vie.

J'ai également écrit 48 ouvrages, tous sur l'homéopathie ! Cela prend un certain temps mais c'est un travail de transmission qui m'a beaucoup plu.

Quelle relation professionnelle vous a particulièrement marqué ?

J'ai eu la chance d'accompagner le Professeur et prix Nobel Luc Montagnier pendant 8 ans dans ses travaux. Nous échangeons beaucoup, nous étions proches. J'ai été en charge de son oraison funèbre au Père Lachaise concernant ses recherches et l'homéopathie. C'était une belle cérémonie, je regrette simplement qu'il n'y ait pas eu de représentant du gouvernement présent.

Vous avez également fait de l'humanitaire.

Oui dans plusieurs pays mais surtout au Bangladesh. C'est un pays comme tout le monde le sait d'une extrême pauvreté. A un moment donné, il y a eu une intoxication massive de la population à l'arsenic. Les malades n'avaient pas la possibilité d'avoir accès à des médicaments, ils étaient démunis.

Je suis allé sur place et je me suis dit que j'allais faire un test avec des médicaments homéopathiques. Nous avons tout d'abord tenté sur 200 personnes de voir les effets et nous avons vu très rapidement que le taux d'arsenic était 2 à 3 fois inférieur avec les traitements. Ce n'était pas une guérison mais c'était une belle avancée. Alors nous avons élargi le nombre de personnes. Mais il fallait plus de monde, je manquais d'aide. J'ai donc eu l'idée de former 1000 personnes sur places à la fabrication de dilutions homéopathiques en leur disant de former eux-mêmes 1000 personnes. J'espérais ainsi obtenir un effet boule de neige. Un film : « L'eau du diable » primé, en France et en Amérique, réalisé par un cinéaste : Mr Ahram Amirul, relate cette mission humanitaire. On peut trouver ce film sur internet.

Ma manière d'aider les populations en difficulté. Globalement je me suis plus occupé des autres que de moi-même...

On sentirait presque un regret dans votre voix ?

Oui je dirais que j'ai eu une vie professionnelle exaltante, passionnante, enrichissante. Je garde chez moi énormément de souvenirs, des ouvrages, des diplômes, des certifications, une vie à 100 à l'heure... Mais tout cela au détriment d'une vie de famille. C'est en effet mon plus grand regret. Si c'était à refaire, je ferais probablement autrement. J'ai beaucoup aimé transmettre, j'aurais adoré transmettre à mon enfant. La vie est ainsi, j'aurais, je l'espère contribué au développement de l'homéopathie dans le monde.

Les Cahiers de Biothérapie

